

COMPAÑÍA MERCEDES RUIZ



BAILE DE PALABRA



INDEX

SUR LE SPECTACLE
Résumé du spectacle
Programme
Fiche artistique
Critiques
LINKS

Pour contacter avec la
COMPAÑÍA MERCEDES RUIZ

Marie-Ange Lainz
Opera 2001
Spain : + 34 965 26 86 01 / + 34 639 11 12 95





1. SUR LE SPECTACLE.



Résumé du spectacle.

Il y a bien longtemps que *Baile de palabra* vit en moi: dans mon corps et dans mon esprit. D'autres projets néanmoins, se sont croisés en chemin et les circonstances ont fait que ce ne soit qu'aujourd'hui, que je me sois mis à l'écouter comme, je crois, il mérite.

Et je dis bien qu'il était en moi, car comme le bagage de l'expérience, il a voyagé à mes côtés en mûrissant chaque jour un peu plus, grâce à mon travail artistique quotidien et à mon développement personnel, en exprimant la seule chose dont j'ai eu besoin et que j'ai voulu faire jusqu'à présent: danser, danser du flamenco en compagnie de bons musiciens avec qui je puisse m'entendre et avec qui je puisse me trouver à moi-même et danser le langage des mots.
Et danser le bal de la parole.

Des expériences avant ce *Baile de palabra* ont fait évoluer mon comportement et mes attitudes pour comprendre l'art du flamenco, dans le but d'exprimer le plus possible en partant de très peu. C'est bien pour cela que je fais appel ici à la présence plus essentielle du "cante" et de la guitare pour pouvoir danser le flamenco tel que je le sens, en creusant dans toute son essence à partir des sensations et des émotions partagées de la musique et des paroles.

Comme d'autres spectacles précédents, je creuserai dans les styles novateurs de mon parcours: c'est aussi un grand besoin pour moi celui de créer de nouvelles chorégraphies dans la recherche de sensations vivantes et méconnues qui représentent des défis et puissent me permettre de croître tout en m'interrogeant sur mon évolution future.

Pour que personne ne puisse se méprendre, pour qu'il n'y ai surtout pas de malentendus, je veux tout de suite dire à ceux qui voudront bien m'approcher et connaître ma nouvelle proposition, qu'il s'agit d'un spectacle flamenco très personnel, accompli d'une façon très actuelle et avec beaucoup de respect pour la tradition, dans la recherche incessante de nouveaux registres.

Dans ce spectacle de chambre, tout ce que je veux atteindre et vous témoigner c'est ma véritable danse, mon "bal de la parole".

MERCEDES RUIZ



COMPAÑÍA MERCEDES RUIZ - BAILE DE PALABRA |

Programme.

Secuencia 1ª

PALABRA DE JEREZ

Por bulerías

Secuencia 2ª

CISNE BLANCO

Petenera

Secuencia 3ª

CISNE NEGRO

Por tonás y siguiiriya

Secuencia 4ª

VOZ DEL PUEBLO

Pregones y caracoles

Secuencia 5ª

PALABRA DE FLAMENCOS

Granaína

BAILE DE PALABRA

a une durée approximative de 80', sans intermède.

Première mondiale:

XVI Festival de Jerez, le 29 de fevrier de 2012



Fiche artistique.

Compagnie.

MERCEDES RUIZ

Danse

DAVID LAGOS

Chant

SANTIAGO LARA

Guitarre

MARCOS SERNA, technicien lumière

MARIO G. ABERNI, technicien son.

Equipe de création.

LIBRETO

FRANCISCO LÓPEZ

CREACIÓN Y DIRECCIÓN MUSICAL

SANTIAGO LARA

COREOGRAFÍA

MERCEDES RUIZ

ESPACIO ESCÉNICO, ILUMINACIÓN Y DIRECCIÓN DE
ESCENA

FRANCISCO LÓPEZ



COMPAÑÍA MERCEDES RUIZ - BAILE DE PALABRA |



Paco Sánchez

2. CURRÍCULA.



COMPAÑÍA MERCEDES RUIZ - BAILE DE PALABRA |

Biografía Mercedes Ruiz

Premio Mejor Bailaora – Premio Nacionales Flamenco Hoy 2015

Premio del Público en el festival de Jerez 2015

Premios de la Crítica en el Festival de Jerez ,2007 y 2011.

Premio de la Crítica ‘Flamenco hoy 2012’ a la Mejor Bailaora

Premio “Antonio Gades” en el Concurso Nacional de Arte Flamenco de Córdoba

Premio “Bienal de Sevilla” (2002)

Premio Internacional “Movimentos” (Wolzburg, Alemania)

Mercedes Ruiz est la référence maximale de sa génération dans son engagement pour l'évolution au sein du classicisme de la danse flamenco. Avec seulement sept ans, il a déjà travaillé dans la société de Manuel Morao y Gitanos de Jerez. Plus tard, et en tant que danseuse de formation, Mercedes Ruiz entre successivement dans les compagnies d'Antonio El Pipa, Eva Yerbabuena et Adrián Galia: trois artistes différents dont Mercedes se regarde pour forger sa personnalité. Une personnalité déjà appréciée par le jury du XVIe Concours National de Cordoue, qui lui a décerné le Prix Antonio Gades.

En 2002, Mercedes Ruiz a commencé sa carrière solo. Cette année, il a fait ses débuts avec Andrés Marín à la Biennale de Séville, où il a reçu un Giraldillo Award. Ce prix le pousse à créer sa propre compagnie en 2003, en créant sa première exposition, Dessins dans l'air, au Festival de Jerez. Son prochain spectacle, Gestos de mujer, a été présenté hors de sa patrie: à la Biennale de danse de Lyon et a été présenté dans d'autres théâtres importants en Europe et en Amérique.



Dans ces premiers assemblages, Mercedes Ruiz met déjà en évidence son esthétique, fermement engagée dans une tradition mise à jour, pour une évolution dans le classicisme, une ligne qui se poursuit avec Juncá, créée à la Biennale de Séville, et qui a remporté le prix Mercedes Ruiz de la Critique au Meilleur Spectacle du Festival de Jerez. La projection internationale de Mercedes Ruiz est déjà absolue et c'est donc la première de sa quatrième

proposition, My Last Secret, qui s'est tenue au prestigieux Festival Montpellier Danse. La scène de la première de son prochain spectacle était une fois de plus le Festival de Jerez et, encore une fois, il a été accompagné de succès: Perspectives a été distingué avec le Prix de la Critique du meilleur spectacle.

Mercedes Ruiz a également étudié les possibilités expressives des assemblages de caméras ou de petits formats, où la relation entre le chant, la guitare et la danse s'intensifie. C'est ainsi que Dance of the Word a vu le jour, même si en parallèle elle a participé en tant qu'invitée au travail collectif The Five Seasons avec Blanca del Rey, Marco Flores, Olga Pericet et Laura Rozalén.

En 2015, Mercedes Ruiz décide de créer à partir du plus intime de son être. Elle est née de cette réflexion vitale et artistique, dont la première mondiale a ouvert l'édition 2015 du Festival de Jerez et pour laquelle elle a reçu le prix du public. Dans le même temps, Mercedes Ruiz a également relevé le défi de la chorégraphie pour le Ballet national d'Espagne dans le spectacle Zaguán et pour l'opéra Carmen de la ville de Mahón. Un an après Ella, l'artiste décide d'explorer de l'autre côté: Let me dance (2016) est un montage organisé autour de la spontanéité et de la fraîcheur qui ont toujours caractérisé le flamenco.

En avril 2018, il crée "TAUROMAGIA, Chorégraphie pour l'œuvre de Manolo Sanlúcar" au Théâtre Cusset (France). Et puis emmenez ce même spectacle à la Biennale de Flamenco de Séville 2018, au Festival de Jerez 2019, au Festival de Guitare de Cordoue, au Festival d'Art Flamenco de Mont de Marsans, etc. où il obtient un grand succès critique et public.

Actuellement, elle a été immergée dans la tournée internationale du «Flamenco Gala» du FLAMENCO FESTIVAL, où elle participe en tant qu'artiste principale. Ce Gala a été créé en juillet 2019 à Londres, et dans les prochains mois il sera présenté à New York, Miami, Irvine, Boston etc ...





Paco Sánchez



COMPAÑÍA MERCEDES RUIZ - BAILE DE PALABRA |

3. CRÍTQUES.



Infinito elevado a tres

Mercedes Ruiz vuelve a engrandecerse en Jerez

Como partículas elementales van brotando entre la negrura de los telones, cada uno con un espacio que se difumina o se diferencia, con sus silencios y sus constantes vitales en equilibrio. Baile-cante-toque. Fundidos o en la soledad de cada intérprete. Siempre interconectados. Los chasquidos de los dedos de Mercedes Ruiz recortados sobre el fondo neutro son el metrónomo de Santiago Lara y el *tic-tac* que fija el compás del corazón que late acelerado cuando frasea David Lagos. La música llena de texturas y matices de Lara y la garganta privilegiada de Lagos entretejen el baile de Mercedes como si pasara entre las nubes. Tres aquí son una auténtica multitud que regala cientos de silencios, gestos y miradas cómplices.

Este trío que parece una orquesta es infinito en su personalidad desbordante, en su buen hacer, en su forma de revestir de contenido lo esencial, lo mínimo. *Baile de palabra*, que reestrenó anoche en La Compañía la jerezana completamente renovado después de presentarlo en el Sadler's Wells londinense hace poco más de un año, es un montaje hecho de fragmentos mayúsculos, de bellas teselas que conforman un mosaico de climas y sensaciones. Pero a la postre es también un tríptico en el que sus tres partes rayan a idéntico nivel para formar un todo compacto. No hay instante ni pasaje que destaque por encima del resto porque todo en este pequeño gran espectáculo es brillantez y milimetrada redondez. Una embriagadora propuesta en la que prosigue la exploración de la artista jerezana a la hora de transitar nuevos itinerarios, nuevas experiencias bajo la intensa luz del fogaril que porta Paco López y que ya le alumbró en la última edición de la muestra jerezana con *Perspectivas*, Premio de la Crítica.

La guitarra de Lara, un músico como la copa de un pino, se explica en la física: espacio, tiempo, movimiento, energía, interacción... La profundidad de sus notas llega hasta el fondo y proporciona, junto al cante siempre perfectamente engrasado de Lagos (¡ay!, si este hombre fuera catalán y no de Jerez...), un confortable colchón para el baile rotundo de Mercedes: tan extremo y racial a veces, tan contenido y sinuoso otras. Tan generoso siempre. Para bien, aquí tres son una enorme multitud de registros y sonoridades.

Porque tres artistas como catedrales sostienen el peso de una propuesta mínima en lo formal pero acaudalada en su fondo. Tocaor y cantaor tratan de domar a veces a una bailaora que ruga como un león enjaulado, como cuando esprinta en la escobilla de las bulerías después de emocionarnos con la sensual cadencia de *Procuero olvidarte*. La multiversionada canción firmada por Manuel Alejandro sirve de reclamo inicial para caer rendido en las abrumadoras redes de este puzzle de jugosos contratiempos y estados de ánimo en el que la de San Miguel se transforma en un cisne de poderoso sentido visual por peteneras. Con palillos y cola y mantón blancos, hace gala de una asombrosa facilidad para moverse en los límites del control hasta que irrumpe alada en el



remate, para pasar luego a convertirse en otro cisne mucho más sombrío que habita en un lago negro por seguiriyas, donde unas pinceladas de eco *caracolero* de Lagos tratan de dulcificar el baile áspero de Mercedes, cuyos palillos repiquetean como redobles de muerte.

El ángel de los tres se condensa en 'La voz del pueblo', un número que abre el cantaor jerezano fusionando los pregones de las moras, del uvero y de las frutas que, a la manera de Vallejo, despacha por bulerías con toneladas de arte y desparpajo para que la bailaora lo borde por caracoles, donde acaba en un fundido a negro como bailarina presa en una caja de música. El trío es un ensamble que extasía y el baile de la jerezana crece al calor de su segundo líder espiritual tras la sonanta de Lara: la mente lírica y privilegiada del director escénico cordobés. A base de juegos de luces y de impecables transiciones, la va dejando inmóvil y a solas con su diálogo interior, para que acabe en el final de la vibrante granaína dibujando círculos silentes con su pie junto a otras circunferencias que iluminan a los restantes protagonistas de la función. Otra vez lo palpamos. Ya no hay quien pare a Mercedes. Porque infinito es eso, infinito. Y a eso no hay quien le ponga puertas ni cerrojos.



Tres recitales para un espectáculo

'Baile de palabra' se entrega en su estreno en el festival a un completo ejercicio de comunicación y hace brillar a sus tres protagonistas tanto individual como colectivamente

Mercedes Ruiz vuelve a mostrar su curiosidad y su osadía. Apenas un año después de presentar en el Teatro Villamarta 'Perspectivas', se vuelve a poner la ropa de faena para concebir 'Baile de palabra'.

La nueva propuesta proyecta una vertebración basada en el lenguaje compartido entre los tres participantes.

David Lagos se entrega a cantarle al baile o a la guitarra, pero también adopta el rol protagonista en algunos momentos. Lo mismo le sucede a Santiago Lara y a la propia Mercedes, todos trabajan para todos y sin embargo cada uno tiene su propio foco.

El mismo inicio de espectáculo es una declaración de intenciones formales. La guitarra comienza a dibujar la melodía bulera atacando la composición como si de un concierto solista se tratara, Mercedes irrumpe en escena y lleva la bulería al silencio para acaparar toda la atención en el baile. Y cuando ya parece que sonanta y tacón se dan la mano, David Lagos aparece en escena entonando 'Procuró olvidarte' y llevándola de la canción aflamencada a la bulería, adoptando una línea casi de recital.

Tras el baile, ahora sí, compaginado, David se vuelve a quedar al frente y en solitario termina rematando la pieza por bulerías.

El mismo esquema nos asalta en el segundo número. Santiago Lara comienza con una introducción solista de guitarra y Mercedes responde marcando compás de tres por cuatro con castañuela, mantón y cola. El cante nos lleva a la petenera y la bailaora se luce sin un solo golpe en el suelo. La danza se expresa a través de brazos, manos, hombros y caderas. Y entonces el compás se va a la amalgama, David acelera las letras y Mercedes marca el baile.

La ronda fragüera nos trajo al mejor David Lagos. Su cante, muy certero toda la noche, alcanzó en la ronda de toná y cabal su cota más brillante. Mercedes respondió de nuevo con castañuelas y bata de cola. Por momentos la guitarra parecía ser quien llevaba la voz cantante y la jerezana parecía bailar al toque, pero en la escobilla viraron las tornas y Mercedes se fue adelante para dejar lo mejor de sí en una brillante secuencia física. Curva estilizada, tacón y castañuela en perfecta armonía.

Por si teníamos alguna duda de que Mercedes Ruiz estaba con ganas de probarse, David Lagos arrancó por caracoles, previo pregón de la uva.

La guitarra fue buscando los límites armónicos mientras el cante jugaba con el tiempo. En el centro del escenario, contrastes. Escobillas vertiginosas y balanceo dulce del cuerpo. Mercedes vibró por momentos impulsada por algún resorte interno. Las bulerías de Cádiz le llevó el vaivén marinero a la cintura y el cierre dejó al público con la sonrisa en la cara.

El saludo en tres flashes fotográficos dio paso a un inesperado bis. Granaínas en la línea general del espectáculo. Lujo en las cuerdas de Santiago, lujo en la voz de David y una hermosa coreografía de Mercedes que dejó al silencio arroparla para dar por finalizado 'Baile de palabra'.



En tan solo un año Mercedes ha sido capaz de bailar por peteneras, colombianas, fandangos, bulerías, caracoles, granáinas o tanguillos. Evidentemente, nos encontramos ante una bailaora tan elegante y precisa como inquieta y eso tan solo puede congratularnos.



Conclusiones

Si en el espectáculo anterior 'Perspectivas', a Mercedes Ruiz se le ofrecían múltiples caminos por los que comenzar a explorar, 'Baile de palabra' viene a ser la plasmación de las conclusiones extraídas. La bailaora jerezana sintetiza ahora hallazgos de aquella novedosa experiencia en su carrera, en un espectáculo de cámara que sólo admite tres personajes: la bailaora, el cantaor David Lagos y el guitarrista Santiago Lara. Pero en ese escueto triángulo se crea todo un mundo... Un mundo cuyas claves, concebidas por Francisco López, son plantear de otra manera las estructuras de los bailes, las relaciones entre los vértices y las conexiones entre capítulos. Aunque, por supuesto, nada de ello sería posible sin la brillantez y calidad de los tres artistas en escena, artistas que en cada envite se nos muestran un paso más allá.

Mercedes Ruiz lo está. Después de muchos años esforzándose en buscar un camino que la hiciera crecer, parece mostrarse ya disfrutando de haberlo encontrado. Aquella bailaora de técnica impecable y contagioso nervio, ha cobrado ahora una madura templanza. Sabe autoeditarse y escoger de su amplia armería, el arma que usar en cada momento. Una mano, unos pitos, un repiquetear de palillos, un posarse en diagonal o un simple caminar le bastan para decir más que con mil carretillas. Y parece haber entendido que todo tiene su por qué. Hay muchos cuestionamientos en esta nueva Mercedes Ruiz. Y son los que la están haciendo avanzar.

Así lo fue materializando sobre la escena y en perfecta comunicación con cante y toque a lo largo de las cinco secuencias de la obra, cada una con destacables instantáneas visuales y emotivas. El 'Procuero olvidarte' de Manuel Alejandro que le cantó David Lagos por bulerías en 'Palabra de Jerez' fue una delicia. Y no acabó ahí, sino que enlazó con bulerías con sello de aquí, a velocidad y en el sitio, con cante y guitarra en pie, pues las tres piezas son parte de esos espacios-escenas en que se convierten los tradicionales palos. Un solo de guitarra, dramatizado con *delay*, abrió la puerta a la petenera, para que el cisne blanco la volara con bata de cola, castañuela y mantón. Y con la misma fluidez en los engarces, eco de fragua y soberbia cabal llevan a la seguriya de negra cola. Más austeridad y dureza en el movimiento caracterizaron esta secuencia 'Cisne negro', cuya fuerza quizás se fue diluyendo por exceso de minutaje y falsos cierres, y cuyas expresividades de gesto quedaron ocultas por una iluminación demasiado vertical.

La guitarra ocupó entonces el centro, límpida y vigorosa, hasta que volvió el cantaor pregonando uvitas y moras... La niña salió al balcón y, de súbito, caracoles. Vestida de pantalón y chaquetilla, afloró aquella electricidad de antaño. La figura fina, el hombro coqueto, el pie a punto de estallar. Aunque, otra vez, el reloj puso en riesgo el efecto hasta el siguiente crescendo, el siguiente remate y el siguiente ingenio para epilogar. Saludos-estampas, fundidos a negro y un bis que era otra secuencia muy hecha por granaínas. Puso así Mercedes Ruiz en su triángulo un luminoso broche a un espectáculo brillante y sin fisuras que, además, demostró que no hay escenarios grandes ni chicos, sino compromiso con uno mismo, con el público y con el arte.



Promesse tenue

C'est sous l'oeil bienveillant de Paco Lopez, ex-directeur du Festival de Jerez et metteur en scène de ses deux derniers spectacles que Mercedes Ruiz a présenté "Baile de Palabra", une création au format minimaliste composée du triptyque flamenco traditionnel - cante, baile et guitare -, parfaitement adapté à la Sala Compañía.

Cette nouvelle création a une nouvelle fois mis en lumière la flamencura hors du commun de la bailaora jerezana. Car Mercedes Ruiz a tout : une technique à couper le souffle, des tenues de scène oniriques, une immense capacité de transmission... Tout chez elle est soigné sans jamais être surfait. Les superlatifs manquent pour décrire l'expérience inoubliable qu'est voir Mercedes Ruiz sur scène, et plus encore entourée de deux artistes exceptionnels comme son compagnon le guitariste Santiago Lara ou le cantaor David Lagos avec qui la complicité est évidente.

Le public du Festival de Jerez a réservé un triomphe mérité à ce "Baile de Palabra" avec lequel la bailaora prétend *"trouver et montrer son vrai baile"*, son but ultime étant d'exprimer plus en en faisant moins. C'est sans doute la raison pour laquelle les silences sont si présents dans le spectacle qui est découpé en cinq séquences distinctes au cours desquelles Mercedes danse por buleria, petenera, siguriya, caracoles et granaina.

La Petenera "Cisne blanco" et la siguriya "Cisne Negro" remportent la palme au niveau émotion. Côté esthétique, le pantalon et bolero de lumière que porte Mercedes sur les caracoles, tel un torero, font leur effet.

L'interconnexion entre le baile, la guitare et le cante est extraordinaire. Il faut aussi souligner le qualité de chant de David Lagos qui s'investit corps et âme dans ses cantes. Son interprétation de "Procuero Olvidarte" toucha plus d'un spectateur, et il fut magistral por siguriya.



Trío de ases

Mercedes Ruiz presentó ayer el primero de dos espectáculos gemelos que se estrenan en la sala Compañía, un espacio reducido que no puede satisfacer en una sola noche la gran expectación que genera un artista del calibre de Mercedes. Se trató pues de un estreno, "Baile de palabra", un espectáculo que, en palabras de su director escénico Francisco López, es camerístico. Cada componente, guitarra, canto y baile actúan como solistas en un escenario reducido, y para la ocasión, minimalista y oscuro. El espectáculo se compone de cinco piezas, cinco palos, que tienen un mismo patrón: la música teje, el canto hilvana y el baile borda. Para que no haya separación neta entre las piezas, se utilizan transiciones dialécticas, el fragmento no termina en su momento clou, sino que sigue fugazmente y acaba dando paso al siguiente fragmento. David Lagos se encargó de poner la narración cantaora al discurso de Mercedes y Santiago Lara de dar peso y forma musical a toda la función.

En el primer fragmento de la noche, las bulerías *'Llegando a Jerez'* del propio Santi Lara, Mercedes utiliza su cuerpo y su excelente braceo para dejar claro que ha venido a bordar cosa fina y esta noche no va de zapateado frenético. Su cuerpo se contorsiona con el nervio al que nos tiene acostumbrados, no obstante toda la fuerza está controlada y medida al servicio de poses plásticas a cámara lenta que serán la tónica de la noche. La segunda pieza, una petenera, se afirma como la mejor postal de toda la gala: Mercedes en bata de cola y mantón blanco alzado al cielo, una imagen angelical que parece querer exorcizar los malos alientos que rodean este palo del flamenco, hermoso, cuan poco aprovechado. Mercedes vuelve con bata de cola negra y castañuelas y David canta por Cabales del Fillo y seguriya. Mercedes se recrea en sus contorsiones estilizadas y maneja con arte la bata mientras Santiago rebusca en el mástil de su guitarra para acomodar musicalmente las instantáneas que ofrece el baile de su esposa. Un pregón de frutero da paso a unos caracoles chaconianos bien interpretados por David Lagos que una vez más, con éxito, se acuerda del gran Maestro. Mercedes baila con pantalón y chaquetilla ofreciendo una versión más frugal y comedida de este palo. Un potente y nítido trémolo de Santiago Lara por granaína regala a Mercedes el colofón ideal para su último retrato de sensualidad y elegancia.

Como todo estreno puede que con el tiempo sufra algún cambio, tal vez un recorte en su duración que esta noche rozó la hora y media. Se trata, en definitiva, de una obra refinada interpretada por artistas que individualmente son incuestionables y, juntos, amalgaman su valía en un equipo consolidado de gran alcance.



ÁTICO IZQUIERDA FLAMENCO/ PACO VARGAS

Tres artistas jerezanos, jóvenes, profesionales y con proyección de futuro fueron los protagonistas del espectáculo cuyo título lo dice todo y que se puede traducir así: bailar a la palabra del cante y de la música flamenca. Tarea nada fácil cuando el baile, el cante y el toque se muestran desnudos, sin más escenografía que la austeridad del negro y unas luces hábilmente empleadas para dar realce al baile de la elegante **Mercedes Ruiz**.

Es verdad que la obra está sostenida tanto en la voz y en la guitarra como en el baile, pero no podemos obviar ni dejar de destacar el peso de la fuerza que impone la presencia permanente de la bailaora.

David Lagos es un excelente cantaor con camino propio y trayectoria variada, versátil, de diferentes registros y experiencia contrastada por su calidad. Cantó bien, desde la canción de **Manuel Alejandro**, “Preciso olvidarte”, interpretada con un gusto exquisito al compás de las bulerías lentas, hasta el número final del espectáculo. Tonás, seguiriyas y cabal, peteneras, soleá, pregones, caracoles... fueron afinados con el conocimiento preciso y la valentía generosa de quien se sabe partícipe de una empresa común. Conoce los secretos del cante (de atrás y de delante), no escatima esfuerzos ni se alivia, se la juega en cada tercio (¡Cómo cantó la cabal!) y, por todo ello, pone el toro del cante para que el baile lo toree a gusto y sin el temor de la cornada.

Santiago Lara tiene un concepto del toque flamenco alejado de la escuela jerezana, pero muy personal, que le sirve para el diálogo perfecto con el baile de su pareja artística (y sentimental). Su guitarra enamorada emite mensajes sonoros que ayudan a la intimidad de la obra. Son continuos guiños a la evidente complicidad de la pareja hasta llegar a un éxtasis dancístico que llena los corazones de sentimientos insospechados, casi siempre resumidos en la emoción que mantiene al espectador absorto. Tanto en su actuación en solitario como acompañando al cante o al baile dejó pinceladas flamencas de indudable valor. Su concepto del toque flamenco, sin embargo, está siempre en función del baile de **Mercedes**. Su generosidad coadyuva de manera notable al éxito final de la obra.

Qué decir de **Mercedes Ruiz** que ya no hayamos dicho, que no hayamos escrito. Ver su etérea figura, su aparente fragilidad, llenar el proscenio invita de inmediato a la expectativa sorpresiva. Nunca fue una bailaora previsible, ni aun cuando está sujeta a la disciplina de un guión. Su perfil de artista grande, que crece su estatura de manera enorme sobre el escenario, está definido por su planta, su distinguida desenvoltura, su fuerza, su depurada técnica y su corazón, que llega hasta el respetable para dejar mensajes de arte en estado puro, de gloria bendita, de emoción que encoge y silencia. El espectador espera el resultado final para explotar de júbilo admirativo.

Nos gustó toda su actuación, aunque quizá en los caracoles debiera haber imprimido otro aire y usado otro vestido, más airoso, menos riguroso en el color y más cómodo. Nos gustó su entrega sin concesiones a la galería. Nos gustó su concepto del baile flamenco, que siendo el de ayer es cada vez más de



hoy. Nos gustó esa búsqueda permanente de nuevas veredas expresivas. Y nos gustó su afán por dejar, una vez más, un mensaje inequívoco a los que pudimos asistir y a los que alguna vez dudaron de su valor flamenco: esta bailaora es **Mercedes Ruiz**. Ni más ni menos.



VIMEO.COM

Un terceto desgarrador

Mercedes Ruiz estrena en una Sala Compañía a rebosar su nueva obra, Baile de Palabra, en la que recorre en compañía de David Lagos, al cante, y Santiago Lara, guitarra, los entresijos de su propio baile.

<http://vimeo.com/37706133>

LIEN PHOTOS:

<https://www.dropbox.com/sh/2kyjogkudn4k0i4/AAD9UJUs9RMeeIJGewWmmNFta?dl=0>



Pour contacter avec la
COMPAÑÍA MERCEDES RUIZ

Marie-Ange Lainz
Opera 2001
Spain : + 34 965 26 86 01 / + 34 639 11 12 95

